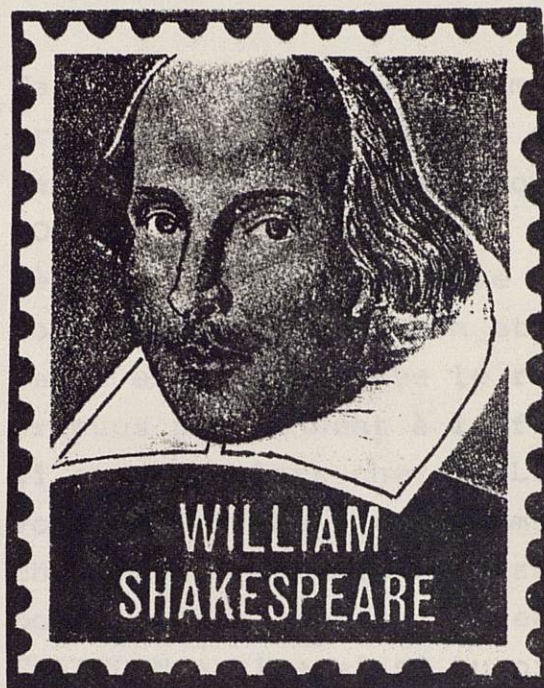


# THEATRE DES CELESTINS

Du 17 au 30 MAI 1984

## CORIOLAN

TRAGEDIE en 5 actes de William Shakespeare, écrite vers 1607 - 1608 - mise en scène la première fois en 1608. Shakespeare s'inspire de William Shakespeare DE CORIOLAN de Plutarque.



Mise en scène de Jean MEYER

avec

Louise CONTE	VOLUMNIE
François TIMMERMAN	CORIOLAN
Jean MEYER	MENENIUS
Roland FARRUGIA	TULLUS AUFIDIUS
Frédérique TIRMONT	VALERIE
Isabelle CHARRAIX	VIRGILIE
Gabriel JABBOUR	SICINIUS
Hubert BUTHION	COMINIUS
Guy PIERAULD	BRUTUS
Pascal PERREON	LIEUTENANT D'AUFIDIUS
Jean Louis LE GOFF	PREMIER CITOYEN
Claude RIO	DEUXIEME CITOYEN

## C O R I O L A N

TRAGÉDIE en 5 actes de William Shakespeare, écrite vers  
1607 - 1608 - Est représentée pour la première fois en 1608.  
Shakespeare s'est inspiré de la "VIE DE CORIOLAN" de Plutarque.

LE THEME : Caius Marcius, général romain très orgueilleux, prit le nom de CORIOLAN à cause de ses exploits dans la lutte pour la conquête de la ville de CORIOLES.

Dès son retour à Rome, le Sénat a l'intention de le nommer Consul, mais son attitude hautaine et méprisante envers la plèbe le rend impopulaire et les tribuns parviennent à le faire bannir de la cité.

Il se rend alors chez TULLUS AUFIDIUS, le chef des Volsques et son pire ennemi, où accueilli avec chaleur, il est nommé aussitôt chef des Volsques pour mener à bien la vengeance contre Rome.

CORIOLAN arrive ainsi au pied de la ville ; Les Romains pour sauver leur cité de la ruine totale envoient à CORIOLAN ses anciens amis pour qu'ils pactisent avec lui.

Sa mère VOLUMNIE, son épouse VIRGILIE et son fils l'implorèrent d'épargner la cité. Il cède à leurs prières et signe un traité de paix.

Le général des Volsques, l'accusant alors de trahison, aidé par des conspirateurs, le fait assassiner sur la place publique.

René Louis PIACHAUD.

Ce qui distingue les grands génies c'est la généralisation et la création. Ils résument en un type des personnalités éparses et appartiennent à la Conscience du genre humain des personnes nouvelles. Shakespeare a quelque chose de formidable sous le rapport. Ce n'était pas un homme mais un continent. Il avait une grande honneur en lui, des foules entières, des paysages. Ils n'ont pas besoin de faire du style, ceux-là ; ils sont forts en dépit de toutes les fautes, et à cause d'elles ...

Gustave FLAUBERT

Corneille était un enfant au berceau dans le <sup>temps</sup> où Shakespeare composa la tragédie cornélienne de CORIOLAN.

Il n'a pas écrit d'ouvrage plus dépouillé que celui-ci, et c'est le seul ouvrage de Shakespeare dont on peut hasarder de dire qu'il est régulier.

Drame de la volonté d'héroïsme, considérée en sa noblesse lorsque cette volonté sert les intérêts de la patrie, en sa vanité et en sa folie lorsque le héros ne sait plus obéir qu'à la vertu violente qui est en lui, le CORIOLAN de Shakespeare est d'une simplicité, d'une rigueur classiques pour le dessin et le mouvement, si bien soutenus et tout ensemble si fortement contrastés.

Shakespeare classique et Shakespeare cornélien : la rencontre est remarquable, sans doute. Elle est naturelle. Les hommes de la Renaissance anglaise et ceux des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles français ont eu les mêmes maîtres. L'influence de Sénèque sur le plus antithétique des dramaturges est particulièrement évidente dans CORIOLAN. On sait ce que Shakespeare doit à Montaigne. Il se rencontrera bien un philologue pour montrer un jour, texte en main, ce qui est moins connu : l'influence directe, ici, sur l'anglais de Shakespeare, du français d'Amyot, interprète de Plutarque, à travers la traduction de Thomas North. Et c'est que North avait restitué en anglais, avec la fidélité à la lettre que sa langue permettait en son temps, le tour même et les beautés exactes de ce style d'Amyot, dont La Bruyère dit si bien qu'il est grave, sérieux, scrupuleux.

Le poète de CORIOLAN a suivi le récit de Plutarque avec assez de docilité. Plutarque lui a fourni l'idée et la conduite du drame, la diction des personnages, en maint endroit, et les caractères, sauf le multiple personnage de la Plèbe et cet admirable Menenius, que Shakespeare a mis auprès de Coriolan, comme Molière mettra Philinte auprès du Misanthrope. Il est remarquable que le rôle de Menenius soit tout entier de l'invention de Shakespeare.

René Louis PIACHAUD.

Ce qui distingue les grands génies c'est la généralisation et la création. Ils résument en un type des personnalités éparses et apportent à la Conscience du genre humain des personnages nouveaux. Shakespeare a quelque chose de formidable sous ce rapport. Ce n'était pas un homme mais un continent. Il avait des grands hommes en lui, des foules entières, des paysages. - Ils n'ont pas besoin de faire du style, ceux-là ; ils sont forts en dépit de toutes les fautes, et à cause d'elles ...

Gustave FLAUBERT